

uniscoope

le mensuel de l'université de lausanne

E. Pitteloud © uniscop



Le « Songe d'une nuit d'été » joué sur le campus

La célèbre pièce de Shakespeare sera mise en scène du 22 février au 7 mars dans la Tour Vagabonde, théâtre ambulant de 300 places érigé juste devant la Banane. (pages 2-3)

Auteur du fameux « Danube », le philosophe italien Claudio Magris reçoit le Prix Charles Veillon 2010.

pages 4-5



Des questions sur les masters ? Etudiants, vous saurez tout lors de la journée d'infos du 2 mars prochain.

page 6



Nommée à la tête de l'UniNE il y a deux ans, Martine Rahier aborde l'avenir sereinement. Rencontre.

pages 16-17



uniscoop | 2

à la rencontre de | 4

planète UNIL | 6

mémento | 9

planète UNIL | 13

la der | 20

VOIR SHAKESPEARE DANS SON ÉCRIN ORIGINAL

Un drôle de théâtre s'implantera en face de l'Unithèque du 22 février au 7 mars. On pourra y découvrir le « Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare. Mais, au fait, quelle histoire cache ce bâtiment ?



La structure de la Tour Vagabonde s'inspire du théâtre du Globe de Londres, dans lequel Shakespeare a lui-même joué ses pièces.

On la croirait échappée d'un conte de fée ou d'un film de Terry Gilliam. Une étrange maison poussera en face de l'Unithèque dès la mi-février. « Késako ? » s'exclamera alors la communauté universitaire incrédule. C'est un théâtre, voyons ! répondront les lecteurs de cet article et autres initiés. Il s'y jouera le *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, du 22 février au 7 mars. Une pièce coproduite par La Grange de Dorigny et mise en scène par Pip Simmons. Il reste que la bâtisse ne manquera pas d'aiguiser la curiosité des passants avec son air suranné. Voici donc son histoire.

Tout est parti d'un décor de théâtre. 1996, Ateliers de l'Orme à Treyvaux, canton de Fribourg. La compagnie valaisanne Malacuria passe commande d'un gradin pour son prochain spectacle. Marie-Cécile Kolly, Louis Yerly et Olivier Lorretan lui proposent un tout autre projet : et s'ils lui construisaient un théâtre ambulant ?

Les artisans s'inspirent alors d'anciennes gravures du théâtre du Globe de Londres, construit en 1598. Là où Shakespeare lui-même a joué ses pièces (*lire encadré*). Ironie de l'histoire, une association américaine le reconstruit au bord de la Tamise au même moment. Il faut dire que le Globe de Londres est maudit : disparu une première fois dans un incendie en 1613, il est détruit une seconde fois en 1644 après sa reconstruction, sous l'ordre du gouvernement puritain. Le nouveau Globe verra le jour à Londres en

1996. Sa copie fribourgeoise le suivra de près, en 1997.

Mais cette dernière connaît des débuts difficiles, tout comme son célèbre modèle. Pourtant ambulante, elle passe ses premières années immobilisée à Sion. Elle est finalement vendue à un privé en 2005. Suite à la faillite de la compagnie Malacuria.

Les artisans des Ateliers de l'Orme suivent de loin les péripéties de l'objet qu'ils ont construit. Ils prennent un jour la décision de l'acquérir. Coïncidence ? L'idée est formulée à l'intérieur d'un autre objet ambulant : La Pinte à fondue, restaurant itinérant de Marie-Cécile Kolly et Jean-Luc Giller. Le projet s'associe d'emblée à la Compagnie liégeoise de l'Arsenic. Suivent le Théâtre de l'Écrou et la Compagnie des Barbares, tous deux fribourgeois.

La fondation présente un premier spectacle en 2006 dans une tour restaurée : *Un, deux, trois* de l'auteur hongrois Ferenc Molnar. En 2008 s'y joue un monument shakespearien, *Macbeth*. Avec cette pièce, le théâtre ambulant, rebaptisé Tour Vagabonde, voyage enfin. Vers le Luxembourg, la Belgique, la France et en Suisse romande. Les débuts d'une réelle vie itinérante.

Sandrine Perroud

Réervations pour la pièce ou pour louer la salle durant la journée au 021 692 21 12 ou par mail, à culture@unil.ch. Plus d'informations : www.grangededorigny.ch

DE LONDRES À DORIGNY

Les concepteurs de la Tour Vagabonde comptent quadriller les pays francophones en 2010. Et renouer ainsi avec la tradition des ménestrels médiévaux, passant de village en village. Surtout, il souhaitent rapprocher le théâtre de la rue, rencontrer un public plus populaire, surprendre... Mais qui se rendait au Globe de Londres, du temps de Shakespeare ? Petit détour vers la section d'anglais, avec les professeurs de littérature Neil Forsyth et Rælof Overmeer qui assistent chaque année avec quelques étudiants à une représentation donnée dans le mythique - mais rebâti - Globe londonien.

Le théâtre tel qu'on le connaît aujourd'hui est encore une nouveauté dans l'Angleterre de la fin du XVI^e siècle, comme le rappelle Neil Forsyth : « La Réforme vient d'abolir le théâtre religieux d'inspiration catholique sans que rien ne l'ait réellement remplacé. Un profond besoin de théâtre laïque, tel que celui de Shakespeare, naît alors. » Ainsi, les premiers théâtres publics et entreprises commerciales apparaissent à Londres vers 1570, sous le règne d'Elisabeth I^{re}. D'où le qualificatif « théâtre élisabéthain » pour désigner ces édifices. Leurs actionnaires amassent très rapidement des bénéfices, à l'exemple de Shakespeare lui-même. Le statut des comédiens évolue par la même occasion : des patrons aristocratiques les protègent désormais, ce qui leur évite d'être assimilés à des vagabonds.

C'est dans ce contexte que naît le Globe, construit en dehors de la respectable cité en 1598. Autour de lui se côtoient joyeusement **combats d'animaux et courses de chiens**. Rælof Overmeer : « Au Globe, les représentations ont lieu uniquement l'été et en pleine journée. Les gens s'y déplacent, mangent, les prostituées cherchent des clients... Le prix des places est très accessible. Un bon millier de personnes (sur trois mille) restent debout. C'est un théâtre très populaire. »

La proximité entre le public et les comédiens fait partie du spectacle du Globe, relève encore Rælof Overmeer. La forme circulaire du théâtre et la visibilité des spectateurs auraient même rendu les tragédies difficiles à jouer, ajoute Neil Forsyth, les transformant inévitablement en tragi-comédies : « Le théâtre est ouvert en son centre, certaines pluies pouvaient donc donner un écho comique à une scène tragique parlant par exemple d'un temps orageux... » Dernière singularité de l'objet : sa coupole, symbolisant un **microcosme**. Shakespeare aurait volontairement joué avec cette métaphore, faisant malicieusement référence dans ses pièces au « globe », pour désigner l'univers.

S.a.P.

Pour les plus curieux, rendez-vous dans la Tour Vagabonde ! Le 3 mars, de 15h15 à 17h, les professeurs Rælof Overmeer et Neil Forsyth donneront une conférence sur l'histoire du Globe de Londres.

NAISSANCE D'UNE ANGLOPHILE « MUSE »

L'humour et la création littéraire sont à l'honneur d'un nouveau bisemestriel rédigé par les étudiants de la section d'anglais.



Une muse insuffle ses vers et sa verve anglophile sur l'UNIL depuis le 15 octobre dernier. A cette date a paru le premier numéro de *Muse*, le « Magazine for UniL Students of English ».

Ses auteurs inspirés y alignent librement interviews de professeurs, témoignages sans tabous d'étudiants en

échange, poésies, nouvelles, critiques littéraires et analyses de séries télévisées. Les pages d'humour ne manquent pas. Elles figurent par exemple dans le numéro d'octobre sous les traits d'un guide de survie de fête de section (pour la dérision) et... d'un divertissant dialogue sur la mort (l'indispensable touche d'humour noir).

Sarah-Jane Moloney, la rédactrice en chef, est une étudiante d'origine irlandaise en dernière année de bachelor. Sa démarche s'est inspirée du magazine des étudiants en anglais *Noted* de l'UNIGE. A Lausanne, c'est le dynamisme de la section d'anglais qui lui a donné envie de lui consacrer une revue bisemestrielle. « J'ai été d'emblée soutenue par les professeurs », se réjouit-elle. La rédaction

est composée de cinq étudiants fixes auxquels s'ajoutent d'autres contributions. En dehors de l'actualité de la section, chacun est libre de proposer un sujet d'article.

Le second numéro du magazine est sorti le 15 décembre dernier. On y découvre une interview du fraîchement retraité professeur Peter Winnington. Ce dernier raconte ses années d'enseignement à l'UNIL et son projet d'exposition à la Maison d'ailleurs d'Yverdon, consacrée à l'écrivain et dessinateur Mervyn Peake.

Les rédacteurs y ont aussi dévoilé les lettres que les professeurs de la section ont adressées au Père Noël... On y trouve, entre autres, un poster d'Amy Winehouse, un fer à repasser, un mode d'emploi du rétroprojecteur et... un rendez-vous galant avec le linguiste Noam Chomsky. *Muse* propose également une liste d'activités en lien avec cette période de l'année et publie des photos de la fête de Noël de la section.

Deux nouvelles éditions paraîtront ce semestre. Sarah-Jane Moloney espère que le magazine parviendra à séduire d'autres étudiants anglophones du campus. Prochain rendez-vous : le 1^{er} avril 2010.

www.unil.ch/muse

Sa.P.

L'ART CONTEMPORAIN S'EXPOSE PRÈS DE L'AUDITOIRE

Avec l'aide d'étudiants en histoire de l'art, l'association Le Cabanon présentera chaque semestre le travail d'un artiste résidant en Suisse.



A l'Anthropole, entre l'entrée de Zelig et l'auditoire 1129, on aperçoit une petite maison en bois depuis décembre dernier.

Ses murs sont en sapin brut. Sa porte vitrée et sa fenêtre permettent de guigner à l'intérieur. Le lieu se prénomme modestement **Le Cabanon**. Il symbolise le nouveau concept d'exposition de l'UNIL dédié à l'art contemporain.

L'association éponyme a choisi son totem avec soin, comme l'explique Céline Eidenbenz, assistante diplômée d'histoire de l'art à l'UNIL et présidente du Cabanon : « Nous faisons un clin d'œil au *ready made* de Marcel Duchamp en choisissant un objet préfabriqué dans l'industrie. C'est aussi un hommage au Corbusier, qui a dessiné une cabane de bois aux dimensions idéales vers la fin de sa vie. »

La nouvelle association remplace l'Unité d'art contemporain, gérée jusqu'ici par les Affaires culturelles de l'UNIL. La structure actuelle se compose de onze personnes, comprenant cinq étudiants en histoire de l'art, des profes-

seurs de l'UNIL et des professionnels tels que Paul-André Jaccard de l'Institut suisse pour l'étude de l'art et Nicole Schweizer, conservatrice du Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.

Le Cabanon permettra chaque semestre à deux étudiants d'histoire de l'art de compléter un séminaire oral ou leur mémoire par un projet d'exposition. La priorité sera donnée aux artistes résidant en Suisse.



La première exposition présentera des œuvres du photographe zurichois Istvan Balogh dès le 25 février. Sous l'appellation *Surface*, l'artiste revisite la tradition du portrait en jouant sur l'étrange (*voir ci-dessus*).

Sa.P.

À l'honneur...

L'ŒIL DE LA PSYCHOLOGUE

Doctorante en psychologie cognitive à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'UNIL, **Laura Bamert** vient de publier un article remarqué dans la revue *Current Biology*, qui relate ses expériences menées avec Elisa Tartaglia au laboratoire de psychophysique de l'EPFL. « Nous montrons pour la première fois la forte influence de l'imagination sur les performances visuelles », détaille-t-elle. Des étudiants étaient amenés à observer trois barres verticales (stimulus complet) puis à considérer à plusieurs reprises seulement deux barres en imaginant la troisième absente au milieu, qu'ils devaient situer d'une façon plus ou moins proche de l'une ou de l'autre barre visible. Une dernière expérience était menée à plusieurs reprises aussi, avec à nouveau trois barres apparentes. A ce stade, les performances étaient meilleures que lors de la toute première observation : les étudiants pouvaient déterminer plus souvent si la barre visible au milieu était plus proche de celle de gauche ou de celle de droite, et ceci bien sûr avec de très subtiles différences de distances entre les barres. L'effort d'imagination demandé entre-temps avait en effet dopé leurs performances visuelles !



N.R.

Tartaglia E., Bamert L., Mast F.W., & Herzog M. (2009). « Human perceptual learning by mental imagery », *Current Biology*, 19, 1-5.

NOUVEAU DIRECTEUR

Depuis le 1^{er} décembre 2009, **M. Pascal Paschoud** est le nouveau directeur opérationnel de la Fondation pour la formation continue lausannoise EPFL-UNIL. Avec Nicole Galland, directrice scientifique de la Formation continue de l'UNIL, et le professeur Girogio Margaritondo, doyen de la formation continue de l'EPFL, il constitue le conseil de direction de la fondation. Titulaire d'une licence en sciences économiques puis d'un Master of International Management de l'Université de Lausanne, Pascal Paschoud a débuté sa carrière dans le milieu bancaire. Il a ensuite complété sa formation à la London School of Economics avec l'obtention d'un MSc Social and Organisational Psychology.



Après cinq ans passés à Londres, M. Paschoud a rejoint l'UNIL pour occuper le poste de directeur adjoint de l'Institut d'économie et management de la santé (IEMS). Sa riche expérience dans le domaine de la gestion, des finances et de la politique de formation des adultes sera mise à disposition de la Fondation récemment créée par l'EPFL et l'UNIL pour valoriser et développer leurs activités de formation continue.

F.Zo

L'ITALIE RAYONNANTE DE CLAUDIO MAGRIS

Rencontre avec l'écrivain italien dans son café favori à Trieste. Il recevra le 16 février 2010 le Prix européen de l'essai Charles Veillon et donnera une conférence à l'UNIL.

Inauguré sous l'Empire austro-hongrois le 3 janvier 1914, proche de la grande synagogue de Trieste, le café San Marco témoigne du riche passé de cette ville rendue en 1921 à une Italie alors bientôt fasciste. Né à Trieste en 1939, germaniste, écrivain, sénateur dans les rangs de la gauche italienne entre 1994 et 1996, Claudio Magris s'exprime aisément en français et c'est dans la langue de Marcel Carné – Magris aime le cinéma – qu'il nous a donné cette interview, attablé au fameux San Marco.

Trieste est-elle encore au cœur de l'Europe à vos yeux ?

Claudio Magris : La ville a joué un grand rôle comme port de l'Empire austro-hongrois. Les gens y venaient de partout et s'italianisaient. C'est toujours une ville-frontière sur le plan géographique et culturel mais elle est moins typique, moins intéressante, plus vivable aussi. La haine nationale appartient heureusement au passé. Les fascistes y ont opprimé la minorité slovène, puis ce fut l'heure de la vengeance slave en 1945. Ma femme Marisa Madieri, morte il y a 14 ans, a décrit dans *Vert d'eau* la fuite des Italiens durement chassés d'Istrie (péninsule essentiellement croate aujourd'hui). En racontant bien plus tard ce qu'elle avait vécu enfant, elle a découvert les racines en partie slaves de sa famille, refoulées jusqu'alors par le nationalisme italien. Dans ce creuset de différentes cultures, on peut ainsi avoir le sentiment de faire également partie de cet « autre côté », qui a pourtant été menaçant pour les Italiens après la Seconde Guerre mondiale. Jusqu'en 1954, nous ne savions pas si la ville allait être italienne ou yougoslave. Cette identité multiple de Trieste a nourri une grande littérature, comme celle d'Italo Svevo (1861-1928). Sans oublier l'écrivain italien Scipio Slataper, mort à 27 ans lors de la Première Guerre mondiale. Il se disait à la fois « slave, allemand et italien » et il a lutté contre l'Autriche pour une identité italienne mais sans les excès du nationalisme. C'était un patriote démocratique. Ecrivain de langue slovène, cette fois, né en 1913 et toujours vivant, Boris Pahor a été officiellement reconnu par Trieste comme « notre écrivain » et ce fut un grand jour pour nous tous. Trieste est multiculturelle mais elle s'est parfois noyée dans la recherche de son identité. Les villes de frontière peuvent devenir un pont pour rencontrer l'autre ou un mur pour le refuser. Trieste ne joue plus ce rôle de pont culturel qui fut le sien et en ce sens elle



L'écrivain triestin attablé au café San Marco. « Je ne connais ni le complexe de supériorité, il n'y aurait pas de quoi, ni le complexe d'infériorité car même un vrai génie de la littérature, comme j'en ai rencontré, peut se révéler idiot par moments et d'une façon toujours inattendue... »

n'est plus au cœur de l'Europe. Nous n'avons plus besoin d'elle aujourd'hui pour savoir ce qui se passe dans la littérature autrichienne ou tchèque, par exemple. Les jeunes écrivains de Trieste continuent parfois à se nourrir des grands mythes européens mais certains se tournent aussi vers les Etats-Unis.

Vous avez mentionné votre femme et votre dernier récit intitulé « Vous comprendrez donc » est porté par la voix d'une femme. Sont-elles si importantes dans la vie d'un homme ?

Ah oui, les femmes sont très importantes dans la vie d'un homme, absolument, absolument ! Dans ce monologue dont vous parlez, j'ai voulu donner la parole à Eurydice alors que généralement on s'attarde sur les motivations d'Orphée. Pourquoi s'est-il retourné au moment de sortir des Enfers au risque de perdre ainsi la bien-aimée qu'il était venu chercher ? Mais pour moi, c'est elle la protagoniste. Elle a vu « l'autre côté » et ne tient pas à lui révéler certaines choses. Elle cherche à l'épargner, ce qui me permet d'aborder encore le sujet de la femme aimée avec passion, certes, mais utilisée comme un bouclier entre

l'homme et la violence du monde. Ce monologue a été lu par Fanny Cottencçon à Paris et sera repris en mars 2010 au Louvre. Il a été joué en Italie aussi, dans une mise en scène qui insistait sur la passion, la tendresse, la douleur de la perte de l'autre, alors que la lecture française a plutôt souligné les conflits et les mesquineries de la vie conjugale. Les deux visions me semblent justes d'ailleurs. Pour moi, les femmes importantes ne sont pas seulement les femmes aimées avec passion. J'ai toujours eu des amies, qui sont comme des compagnes de mon itinéraire. Nous cheminons ensemble vers je ne sais quoi... même s'il y a aussi des imbéciles au féminin, comme parmi les hommes !

« Chacun de nous a ses moments d'idiotie et nous ne savons jamais à quel moment cela arrive... »

Maintenant, dans ce café, sommes-nous tous les deux dans la capacité de comprendre les choses ? On peut être un génie et se comporter comme un crétin dans certaines situations. La compréhension n'est jamais un patrimoine

sûr. Je sais que je possède l'appartement où je vis à Trieste, mais qui de nous deux comprend le mieux les choses? Parfois vous, parfois moi, parfois ni vous ni moi.

Comprendre les choses en politique, ce serait quoi selon vous?

Je suis à gauche mais la vraie question aujourd'hui relève de l'attitude que nous adoptons face aux problèmes. Par exemple au sujet de l'immigration, on peut provoquer les sentiments hargneux et les peurs. Il y a quelques temps, un politicien alors ministre de Berlusconi a pu amener un cochon en laisse dans un lieu où des musulmans voulaient bâtir une mosquée. Tout ceci relève de l'infâme. D'un autre côté, on a pu voir au Danemark que des éléments chrétiens étaient gommés dans les récits d'Andersen pour ne pas froisser les musulmans, ce qui me semble encore pire que de brûler des livres. La politique doit affronter le problème de la transformation du monde avec une attitude digne.

« J'ai fait l'éloge d'Angela Merkel car on voit avec elle que l'on peut faire de la politique en la distinguant de la télévision, simplement en gouvernant. »

Et vous parlez de pop-politique au sujet de Berlusconi...

Lors de la campagne électorale de 2001, j'ai été frappé par une affiche où Berlusconi portait un pull marqué «Président ouvrier». C'était tellement mensonger et ridicule... mais aussi très efficace. Il ne faut pas accepter «Président ouvrier», mais comprendre ce langage. La gauche a été dépassée, elle a organisé des manifestations et cela lui semblait suffisant. Nous autres démocrates avons ignoré les changements en cours, nous n'avons pas compris la syntaxe et les valeurs sur lesquelles Berlusconi, pour sa part, a si bien joué. Il ne suffit pas de rire des gens qui votent car les têtes, dans une démocratie, il faut les compter. Récemment encore, j'ai été pris au dépourvu en zappant à la télévision. Je suis tombé sur une parodie exagérée et vulgaire où un comédien ressemblant diablement à Berlusconi incitait des jeunes à faire le signe que le Cavaliere s'était lui-même autorisé derrière la tête d'un ministre espagnol. Puis se tournant vers trois belles filles: «C'est vous qui me touchez le cul?» En fin de compte, je me suis avisé que cette personne en réalité n'était pas du tout un comédien mais

le vrai Berlusconi! Parfois, on se sent comme Ulrich, le personnage de Musil: un «homme sans qualités» qui par moments ne comprend plus rien à ce qui se passe autour de lui.

Que représente pour vous l'observation de la réalité?

Ce qui m'intéresse, dans la littérature comme au cinéma (et d'ailleurs, puisque vous insistez, oui, je préfère Visconti à Fellini...), c'est l'ancrage dans la réalité, les visages croisés, les histoires qu'on me raconte, les inventions belles ou mauvaises du réel. *Vous comprendrez donc* est né de la perte d'une femme aimée et d'une expérience moins importante et plus quotidienne, que j'appelle l'expérience du seuil. Je fréquentais alors une maison de repos pour voir une vieille dame, finalement morte à 102 ans il y a quelques années, et il me suffisait de franchir la porte pour trouver un rythme différent, d'autres liens, d'autres rancunes, d'autres hiérarchies. En sortant dans la rue, en reprenant mes activités dans la ville, je me demandais si je comprenais mieux la vie en pénétrant dans cet autre environnement, ou en le quittant. J'ai besoin d'un déclencheur dans le réel pour écrire mes livres, qui peuvent alors prendre une tournure fictionnelle.

Pouvez-vous nous donner un exemple de ce qui encourage chez vous le processus narratif?

Une promenade entre amis au bord du fleuve, lors d'une journée lumineuse où l'on ne pouvait pas déceler la différence entre l'étendue d'eau et la prairie sur les rives, est à l'origine de *Danube*. Dans *Les Voix* je raconte l'histoire d'un persécuté obsédé par la voix «pure» des femmes sur leurs répondeurs. Ce texte est né de mon intérêt pour l'authentique, la recherche du vrai, et de la conscience autocritique du délire et des dangers de cette quête. Il me fallait encore un déclencheur: un jour je suis tombé sur le répondeur d'une amie à Munich, qui m'invitait d'une façon tout à fait charmante à rappeler plus tard, ce que j'ai fait. Et la femme réelle m'a répondu d'une voix distraite et stressée, comme si elle pensait encore à toutes les activités de la journée. «Désormais, je chercherai à courtiser ton répondeur, dont la voix est tellement séduisante», lui ai-je dit.

Et au-delà de la réalité audible et visible?

Le problème de la religion et de la foi a joué un grand rôle dans ma vie. J'ai lu les théologiens et j'ai le sentiment de l'au-delà. Disons que si seul existait ce monde visible, ce ne serait pas suffisant!

Nadine Richon

QUELQUES OUVRAGES

L'Anneau de Clarisse (1984), une analyse de grands textes de Musil, Rilke, Canetti, Ibsen, Hamsun, Isaac B. Singer.

Danube (1986), un voyage historique, littéraire et sentimental des sources mystérieuses au delta du fleuve.

Les Voix (1995), l'obsession d'un homme pour les voix féminines enregistrées.

Microcosmes (1997), neuf textes inspirés par des lieux, des cultures, des fantômes, des mythes.

Utopie et désenchantement (1999), sur les traces germaniques de Goethe, Nietzsche, Fontane, Hermann Broch, Heidegger, Hannah Arendt, Hermann Hesse, Thomas Mann.

L'Exposition (2001), son texte le plus autobiographique, «même si je ne suis pas peintre, ni fou, ni mort à l'asile» comme le protagoniste.

A l'aveugle (2005), un vieil homme alité à Trieste raconte sa vie à son psychiatre, ou plutôt ses vies tourmentées en Europe et en Australie.

Vous comprendrez donc (2006), une femme parle de son amour pour son mari depuis une étrange «maison de repos» dont elle pourrait revenir si...

Chroniques dans *le Corriere della Sera* depuis quarante-trois ans, dont certaines sont parues dans *Déplacements* (2002).



Remise du prix et conférence de Claudio Magris, mardi 16 février 2010 à 18h30, bâtiment Anthropole, auditoire 1129.

La veille à 19h, débat avec l'écrivain au chapiteau du Théâtre de Vidy. Organisation Payot-24 heures.

DONNER UNE INFORMATION CLAIRE AUX ÉTUDIANTS

Rendre l'offre de l'UNIL la plus lisible possible auprès des étudiants: telle est la vocation de la Journée des masters du 2 mars qui présentera aussi la grande nouveauté de la rentrée 2010, soit le master à temps partiel, une première en Suisse. Les explications de la vice-rectrice Danielle Chaperon.

UTILE, le master UNIL? Futile, la question? Elle se pose en tout cas pour certains étudiants et elle sera au centre d'une campagne d'affichage sur le campus et dans le métro. Une campagne qui, dès le 22 février, assurera la visibilité de la Journée des masters du 2 mars 2010 (voir encadré), un événement qui s'inscrit dans le cadre de la semaine



S. Prada © UNIL

des masters des universités de Suisse romande. «L'essentiel pour nous est de donner aux étudiants l'information la plus claire possible, explique Danielle Chaperon, vice-rectrice de l'UNIL, en charge de l'enseignement.

Les fiches masters et les sites internet présentent en détail chacun des programmes. Aucun support, en revanche, ne dévoile les grands principes de construction de l'offre globale de l'UNIL, ni ceux de la palette de formations d'une faculté. «L'ensemble n'est pas dû au hasard ou à la sélection naturelle. Il a été pensé par quelqu'un!», sourit Danielle Chaperon.

Comment, alors, s'articule l'offre de l'UNIL, qui propose une trentaine de masters — une offre en apparence relativement restreinte? Danielle Chaperon: «nous ne favorisons pas la prolifération de l'offre; nous préférons la cohérence et la lisibilité. De plus, tous les masters que nous proposons ont réellement des plans d'études différents.» En clair: un master avec un tronc commun et quatre orientations, par exemple, c'est un seul master et non quatre masters différents.

Clarté de l'offre, mais aussi volonté de partenariat. Les recommandations de la CUS précisent qu'un master devrait compter sur au moins vingt étudiants par volée et trois professeurs. C'est un idéal, selon Danielle

Chaperon, plus qu'une contrainte, dont les étudiants sont les bénéficiaires. «Nous essayons de remplir ces conditions. Sinon, nous construisons des cursus en commun avec des partenaires, comme pour la théologie dans le cadre du Triangle Azur». Autre exemple avec Genève pour un master commun en sciences du mouvement et du sport. Parfois, le partenariat est motivé par des complémentarités de compétences, comme le master avec Neuchâtel en biogéosciences.

Le nombre de cursus conjoints est important dans l'offre master de l'UNIL (environ un tiers). Trop important? «Non, car nous travaillons beaucoup à l'échelle du territoire», dit Danielle Chaperon. On y trouve une grande variété d'enseignants et de chercheurs. Ce serait dommage de ne pas en faire profiter nos étudiants.» Dans certains domaines, le bassin de recrutement des étudiants n'est pas assez vaste pour que les universités romandes soient en concurrence. Mais dans d'autres secteurs, comme en droit par exemple, l'UNIL propose, à l'instar de l'UNINE, l'UNIGE et l'UNIFR, un master 100% maison. L'UNIL propose également des masters uniques en Suisse, comme le master en sciences criminelles ou le master en sciences forensiques.

Pionnière en Suisse

A relever encore que l'UNIL — seule université helvétique à avoir fait ce choix — ne propose aucun master spécialisé qui impose, en plus d'un bachelor dans la même branche d'études,

des conditions d'admission supplémentaires: une moyenne minimale au bachelor, une sélection sur dossier ou un examen d'entrée par exemple. Seule exception: le master en sciences infirmières avec la HES-SO qui exige trois ans d'expérience professionnelle en plus du bachelor.

Pour la rentrée 2010, l'offre de l'UNIL sera marquée par l'ouverture des masters à temps partiel. «Nous sommes des pionniers en Suisse», souligne Danielle Chaperon. La vice-rectrice précise d'emblée que ces masters ont pour but de toucher un nouveau public, à savoir des personnes qui renonceraient à s'inscrire dans un master pour cause de charges familiales, de problèmes de santé, des contraintes financières et professionnelles, d'un engagement artistique, sportif, social ou humanitaire. «Si l'opération atteint ce but, nous étudierons la possibilité d'ouvrir des bachelors à temps partiel». Précisons que l'ensemble des masters de l'UNIL sera réalisable à temps partiel sauf, pour le moment, le tout récent master en sciences infirmières.

La durée normale pour accomplir un master à temps partiel sera deux fois plus longue que celle d'un master à plein temps. L'UNIL ne va pas pour autant organiser des cours spécifiques, les étudiants disposeront d'un plan d'études et d'examens aménagés et de plus de latitude pour s'organiser. «J'espère que cela va fonctionner car ce type de cursus, c'est l'avenir!» conclut Danielle Chaperon.

Francine Zambano

AU PROGRAMME

Organisée le 2 mars, la Journée des masters 2010 sera différente de celle des années précédentes. «Nous avons renoncé à organiser la présentation systématique de chacun des masters en auditoire», explique Elisabeth Lamont, responsable du SOC (Service d'orientation et conseils).

Les étudiants sont attendus à l'Amphipôle entre 12 h et 19 h. Ils y trouveront un stand central, avec le SOC et le SII (Service des immatriculations et inscriptions), qui sera entouré des stands des sept facultés. «Nous organiserons un «Café-compétence» à l'Anthropos Café, à 13 h, 14 h 30, 16 h et 17 h 30», poursuit Elisabeth Lamont. **Des conférenciers, qui ont fait leurs études à l'UNIL et qui sont maintenant insérés dans le monde du travail, s'exprimeront sur les thèmes suivants:** «Traduire les compétences universitaires dans le monde professionnel», «Faire de son mémoire un tremplin vers l'emploi», «Les activités extra académiques, un atout à valoriser pour s'insérer!» et «Le doctorat». Par ailleurs, des collaborateurs du SOC seront présents durant toute la durée du «Café-compétence» pour des discussions individuelles. Précisons encore que le site du SOC sera spécialement articulé autour de la Journée des masters, avec des mini-biographies des intervenants. Des témoignages d'étudiants ainsi que les interviews des doyens et de Danielle Chaperon seront diffusés sous forme de podcasts sur le site du SOC.

Que se passe-t-il à Mouline ?

Les travaux de terrassement ont commencé dans le quartier de Mouline. Et ils devraient se poursuivre jusqu'en août 2010.

L'ancienne usine Leu a été presque entièrement rasée. Dans un premier temps, les promoteurs du projet lauréat avaient espéré

pouvoir conserver une partie importante de la structure après l'avoir débarrassée de ses façades. Des analyses plus approfondies ont toutefois révélé que le béton n'était pas suffisamment sain pour être conservé. Dont acte. Et gravats qui serviront à faire le béton recyclé du nouveau bâtiment.

Le tout en assurant une amélioration de la qualité de vie, une meilleure compétitivité et une diminution des atteintes à l'environnement.

Le projet porte le titre provisoire de Géopolis, donné par les architectes. La direction a décidé de consulter tous les collaborateurs et étudiants de l'UNIL pour lui trouver un mot-valise compatible avec l'esprit des noms des autres bâtiments du campus.

Un appel à idées a été lancé. Le 1^{er} février, un mail a été envoyé à tous les collaborateurs et étudiants de l'UNIL pour les inciter à faire travailler leurs méninges. Et ainsi dénicher un nom approprié pour un bâtiment qui égayera la face nord de l'UNIL. Sur www.unil.ch/mouline, le blog du responsable d'Unibat Benoît Frund, une boîte de dialogue a été activée. Vous avez jusqu'au 1^{er} mars pour faire des propositions, qui seront ensuite étudiées par la direction. Le nom du futur bâtiment sera connu et communiqué en avril 2010.

F.Zo

Soumettez vos propositions de noms sur le blog de Benoît Frund : www.unil.ch/mouline

© Stramatakis



Les pelleteuses ont presque entièrement démoli l'ancienne usine Leu.

En 2012, en lieu et place de ces gravats s'érigera le nouvel édifice qui accueillera la Faculté des géosciences et de l'environnement. A relever que le bâtiment respectera les critères du label Minergie Eco, standard de construction facultatif qui permet une utilisation rationnelle de l'énergie et une mise en œuvre plus large des énergies renouvelables.

publicité

| le savoir vivant |

LOREDANA BRUNO
ETUDIANTE

Ciao! Je m'appelle **Loredana**. Qui sait, on s'est déjà rencontrés à l'**Anthropole**? Je suis étudiante en psycho. Je suis aussi **relais DialogUNIL**, parce que, parfois, quand rien ne va plus, on a besoin de **parler à quelqu'un** de confiance. Tu déprimes? Tu te sens dénigré-e, harcelé-e? Tu ne sais plus comment t'en sortir? Tu peux t'adresser à moi, tout comme à l'une des 28 autres personnes du réseau DialogUNIL présentes sur le campus, formées pour t'aider à trouver **ta solution**, avec discrétion. Qu'as-tu à perdre à essayer? L'UNIL, c'est grand mais tu n'es pas tout-e seul-e. Nos coordonnées sont sur www.unil.ch/dialog.

Unil
UNIL | Université de Lausanne
DialogUNIL

UNE CAMÉRA POUR SUIVRE CHAQUE FOURMI À LA TRACE

Le professeur Laurent Keller, directeur du Département d'écologie et d'évolution de l'UNIL, a récemment reçu une prestigieuse récompense du Conseil européen de la recherche. Une bourse de 2,5 millions d'euros lui permettra d'utiliser des technologies innovantes pour étudier l'organisation sociale chez les fourmis.



© Joël Meunier

Tous les individus de la colonie de fourmis portent un code-barres sur le dos qui permet aux chercheurs de suivre leurs déplacements individuellement.

À première vue, la vie d'une colonie de fourmis ne semble être qu'agitation, désordre et confusion. Ces petits insectes sont pourtant connus depuis longtemps pour leurs remarquables capacités d'organisation. Littéralement passionné par les fourmis, Laurent Keller en sait quelque chose. Le directeur du Département d'écologie et d'évolution de l'UNIL a touché une bourse du Conseil européen de la recherche (ERC Advanced Grant): quelque 2,5 millions d'euros pour poursuivre des recherches sur l'identification des facteurs qui influencent l'organisation sociale et la division du travail chez ces insectes sociaux.

Une photo chaque demi-seconde

«Grâce à un système innovant développé par Danielle Mersch au cours de sa thèse, nous pouvons suivre les mouvements de tous les individus d'une colonie sur plusieurs semaines et quantifier leurs comportements», explique Laurent Keller. Le premier volet de l'étude – qui en comporte trois – consiste à suivre les fourmis individuellement et à observer leurs faits et gestes. Flanquées d'un code-barres sur le dos, les fourmis sont filmées 24h/24 par une caméra qui prend des images toutes les demi-secondes. «Beaucoup de chercheurs sont intéressés par cette méthode, mais nous avons été les premiers à développer ce système de pistage des fourmis», ajoute le professeur. Le

traitement des images permet ensuite de retracer le parcours d'une fourmi et d'analyser, par exemple, son taux d'activité au sein de la colonie. Au total, plus de mille fourmis, des spécimens de la race *Camponotus fellah* dont la taille varie de 5 mm à 2 cm, sont suivies individuellement. Pourquoi avoir opté pour cet insecte en particulier? «Nous pouvons établir des colonies à partir d'une reine fondatrice, et les individus sont de très grande taille pour des fourmis. Si nous avons choisi le chimpanzé, il ne serait pas aussi facile d'ajouter ou d'enlever un spécimen», répond Laurent Keller. L'étude de leurs comportements isolés permet de mettre en évidence les éléments les plus importants d'une société. En retirant certains individus clés, les chercheurs observent ensuite la manière dont le réseau se recrée au sein de la colonie.

Des robots qui coopèrent

La seconde partie du projet consiste à recréer l'évolution d'un animal sur différentes générations à l'aide de robots, une étude menée depuis quelques années en partenariat avec l'équipe du professeur Dario Floreano, du Laboratoire des systèmes intelligents de l'EPFL. Laurent Keller souhaite déterminer dans quelles conditions les robots commencent à s'aider mutuellement et à coopérer dans le but de maximiser leur efficacité. Le professeur s'intéresse tout spécialement au rôle du degré

de parenté dans la collaboration. Pour compléter son approche de l'organisation sociale des fourmis, le biologiste cherche également à comprendre la génétique des interactions entre les individus. Il s'agit du troisième volet du projet. «Nous avons déjà découvert qu'un groupe de gènes liés influence les interactions sociales chez la fourmi de feu, explique le professeur. Par la méthode du séquençage de masse, nous souhaitons désormais savoir combien de gènes sont concernés et où ils se localisent.» Ces travaux sont effectués en étroite collaboration avec Vital-IT, un institut qui propose les ressources bioinformatiques indispensables au projet.

Tout en restant modeste, Laurent Keller se réjouit du financement reçu du Conseil européen de la recherche. Son projet, inscrit dans une perspective interdisciplinaire, fait appel à des compétences variées et nécessite des spécialistes des domaines tels que la biologie évolutive, l'étude du comportement animal, la bioinformatique, l'ingénierie ou la biologie moléculaire. «Le coût est non négligeable. La subvention qui m'a été attribuée va me permettre de poursuivre les recherches dans de bonnes conditions».

Aurélie Despont

LAUSANNE À LA POINTE

Les plus grands noms de l'étude de la génomique se retrouvent à Lausanne les 18 et 19 février 2010. Depuis une dizaine d'années, Laurent Keller participe, avec entre autres Philippe Reymond et Otto Hagenbüchle (respectivement MER et chercheur à la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL), à l'organisation de deux journées de présentation des développements récents de la génomique.

Emilia GUNILL



« Nous invitons chaque année des spécialistes mondialement connus de la génomique », explique Laurent Keller. La manifestation a d'ailleurs permis d'asseoir la réputation de Lausanne pour l'étude des gènes. La première journée est consacrée à la biologie et la médecine, tandis que la deuxième traite d'écologie et d'évolution. Les thèmes abordés par les conférenciers cette année vont de l'effet de la génétique sur la floraison à la variation des gènes dans le cancer, en passant par les mécanismes du comportement social des drosophiles. A.D.

« Lausanne Genomics Days 2010 », 18 et 19 février 2010. Auditoire C, Génopode, UNIL-Dorigny. Informations sur: www.3eme-cycle.ch/biologie.

mémento

l'université de lausanne au jour le jour

Eric Déroze © Cemeaw/CHUV



Assurer la relève des généralistes

Thomas Bischoff (photo) est le nouveau professeur titulaire de l'Institut universitaire de médecine générale. Il rappellera les défis de sa fonction le 4 février, lors de sa leçon inaugurale.

Faire connaître la profession de généraliste, la valoriser et former la relève. Tels sont les défis que doit relever l'Institut universitaire de médecine générale. Son nouveau professeur titulaire, Thomas Bischoff, le rappellera lors de sa leçon inaugurale, le 4 février prochain. «Il faut surtout donner envie aux étudiants d'exercer ce métier», souligne-t-il.

C'est que la médecine générale passe encore pour une pratique de seconde zone auprès des jeunes diplômés. Parce qu'elle diffère fondamentalement de l'approche hospitalière enseignée à l'uni: «La relation, la prévention et le long terme sont des éléments essentiels du quotidien, explique Thomas Bischoff. Et les maladies sont au stade précoce lors des consultations. Enfin, les problèmes à traiter sont nombreux, car ils mêlent troubles chroniques et aigus.»

L'Institut universitaire de médecine générale, né en 2007, vise ainsi à offrir une reconnaissance académique à la profession. Et surtout à séduire les futurs médecins généralistes.

Car, c'est un fait, la Suisse manque de relève. «Une pénurie de 30% de praticiens s'annonce

pour 2030», prévient le professeur. Un problème de taille dans un pays où la population vieillit toujours plus. «Nous oublions trop souvent que la moitié des médecins du secteur ambulatoire sont des omnipraticiens, martèle Thomas Bischoff, et que notre système de santé repose sur leur travail.»

La leçon inaugurale du nouveau professeur mettra donc l'accent sur l'urgence de motiver les étudiants à opter pour la médecine générale. Et expliquera l'importance de se former sur le terrain: le stage en cabinet reste pour lors au centre de cet enseignement.

Aujourd'hui déjà, les étudiants en médecine peuvent se faire parrainer par un praticien généraliste dès leur deuxième année. Des cours à option portant sur la médecine générale sont ensuite dispensés en troisième et quatrième années. La spécialisation en médecine générale se poursuit en formation postgrade.

Sandrine Perroud

**Prochaine parution
du memento
lundi 1^{er} mars 2010**

Le généralisme au cabinet médical: un enseignement nécessaire, 4 février, 17 h 15, auditoire Jéquier-Dogé-PMU, Bugnon 44, Lausanne. Ouvert à tous.

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ARTS ET LITTÉRATURE

LUNDI 1^{ER} FÉVRIER



**CONNAISSANCE 3
14H30**

Masques burkinabés, masques d'Appenzell. De la tradition à la modernité, conférence, Dr Marc Coulibaly, consultant pour le Musée international du carnaval et du masque, Binche, Belgique.



Présentation parallèle des masques du pays bwa et de ceux de l'Appenzell pour trouver d'éventuels points communs malgré la distance géographique et culturelle.

Casino de Montbenon, salle Paderewski

JEUDI 18 FÉVRIER

**LETTRES/CENTRE DE
TRADUCTION LITTÉRAIRE
18H00**

Merlin: écriture - traduction - adaptation, théâtre avec Tankred Dorst, René Zahnd et Georges Guerreiro.

Genève, Théâtre du Loup

JEUDI 25 FÉVRIER

**LETTRES
10H15**

La convivenza dei tre gruppi linguistici nei Grigioni, conférence, Mathias Picononi, écrivain.

Anthropole, 3059

Rens: alberto.roncaccia@unil.ch

BIOLOGIE

LUNDI 1^{ER} FÉVRIER

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15**

T help for CD8 T cell responses, colloque, Dr Annette Oxenius, Institut de microbiologie, EPFZ.

Biochimie, salle B305

MARDI 2 FÉVRIER

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H00**

Neural correlates of object indeterminacy in art compositions, colloque, Alomit Ishai, Institut de neuroradiologie, Uni Zurich.

Genève, HUG, bâtiment d'appui, aile Jura, salles 744-745, bibliothèque de neurologie, 2^e étage

MERCREDI 3 FÉVRIER

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15**

On kin recognition and sexual selection, séminaire, prof. Theo C. M. Bakker, Université de Bonn.

Biophore, amphithéâtre

Rens: claus.wedekind@unil.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H00**

Analyse de la connectivité cérébrale par IRM de diffusion: principes, méthodes et applications en recherche et en clinique, colloque, J.-Ph. Thiran, Signal Processing Laboratory, EPFL.

CHUV, auditoire Tissot

VENDREDI 5 FÉVRIER

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15**

Using nasonia and haploid genetics to reveal evolutionary genomic processes of adaptation and speciation, séminaire, prof. John Werren, Université de Rochester.

Biophore, amphithéâtre

Rens: laurent.keller@unil.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15**

Seminars on structure and function of membrane proteins. Relative positioning of diazepam in the benzodiazepine-binding-pocket of GABAA receptors, séminaire, prof. Erwin Sigel, Institut für Biochemie und Molekulare Medizin, Uni Bern.

CHUV, auditoire Matthias Mayor

LUNDI 8 FÉVRIER

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
11H00**

The extraction of 3D shape in the primate visual system: a tale of gradients, neurons and images, colloque, Guy Orban, Laboratory for neuro- and psychophysiology, KU Leuven Medical School.

Genève, CMU, Département de neurosciences, 7^e étage, salle 7001

MARDI 9 FÉVRIER

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H00**

Neuroanatomy of suicidal behavior, Fabrice Jolland, colloque, Dpt of medical psychology & psychiatry, INSERM & Université de Montpellier.

Genève, HUG, bâtiment d'appui, aile Jura, salles 744-745, bibliothèque de neurologie, 2^e étage

LUNDI 15 FÉVRIER

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
11H00**

Conférence, Guillermina Lopez Bendito, Instituto de Neurociencias, CSIC & Universidad Miguel Hernandez, Alicante.

Genève, CMU, Département de neurosciences, 7^e étage, salle 7001

MARDI 16 FÉVRIER

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H00**

Prefrontal cortex in creativity, abstraction and categorization, colloque, Richard Levy, Dpt de neurologie Saint-Antoine Uni Hospital & INSERM, Paris.

Genève, HUG, bâtiment d'appui, aile Jura, salles 744-745, bibliothèque de neurologie, 2^e étage

MERCREDI 17 FÉVRIER

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H00**

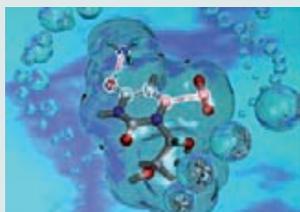
Cerveau et espace, T. Landis, colloque, HUG, Genève.

CHUV, auditoire Tissot

JEUDI 18 FÉVRIER

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
9H25**

Lausanne Genomics Days 2010, conférence, Dr Herman Wijnen, Uni Virginia, USA, Dr Tom Hudson, Ontario Institute for cancer research,



Canada, Dr Patrick Cramer, Uni Munich, Germany, Dr Wouter de Laat, Erasmus Medical Center, Netherlands, Dr Sarah Teichmann, MRC, Cambridge, UK, Dr Andreas Ladurner, EMBL, Heidelberg, Germany, Dr Laurence Hurst, Uni Bath, UK, Dr Steve Kay, Uni California, San Diego, USA, Dr Joel Levine, Uni Toronto at Mississauga, Canada, Dr John Parsch, Uni Munich, Germany, Dr Johanna Schmitt, Brown University, USA, Dr David Stern, Princeton Uni, USA.

Génopode, auditoire C
Rens: tél. 021 692 39 06
keith.harshman@unil.ch
Voir article en page 8.

VENDREDI 19 FÉVRIER

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15**

Seminars on structure and function of membrane proteins. How clamshell-like domains control NMDA receptor activity, séminaire, prof. Pierre Paoletti, Laboratoire de neurobiologie, Ecole normale supérieure.

CHUV, auditoire Matthias Mayor

MERCREDI 24 FÉVRIER

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15**

Individual and collective decisions: new Insights from radio-tagged ants, séminaire, Dr Elva Robinson, School of biological sciences, Uni Bristol.

Biophore, amphithéâtre
Rens: laurent.keller@unil.ch

DROIT

MERCREDI 3 FÉVRIER

**DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES
9H00**

Droit de l'entreprise, journée CEDIDAC 2010 organisée par les prof. Edgar Philippin et Jean-Marc Rapp, 3^e cycle.

Anthropole, auditoire 1031

ENVIRONNEMENT

MARDI 23 FÉVRIER

**EPFL
17H15**

Advanced traffic management using behavioral models and network simulation, conférence, prof. Moshe Ben Akiva, MIT, USA.

EPFL, CM3

Rens: tél. 021 693 80 42
consuelo.antille@epfl.ch

RELIGION

LUNDI 15 FÉVRIER

**CONNAISSANCE 3
14H30**

Les mutations du religieux en Europe. Comment peut-on définir le religieux et les religions? conférence, Dr Pierre Bréchon, Université de Grenoble.

Casino de Montbenon, salle Paderewski

LUNDI 22 FÉVRIER

**CONNAISSANCE 3
14H30**

La mort de Jésus dans les évangiles, conférence, prof. Daniel Marguerat, UNIL.

Parler de la mort de Jésus a posé un énorme problème aux premiers chrétiens: comment raconter un supplice aussi effroyable et le présenter comme la mort du fils de Dieu? L'apôtre Paul, puis les quatre évangélistes ont pris le risque d'en parler en insistant sur la signification de cette mort: non pas un fiasco ou un échec, mais une mort prometteuse de vie.

Casino de Montbenon, salle Paderewski

MARDI 23 FÉVRIER

**THÉOLOGIE ET SCIENCES
DES RELIGIONS
18H30**

La croix et l'existence. Un parcours de l'Évangile de Marc, cette conférence inaugure le cours public 2010 de la FTSR: «La croix dans tous ses états», prof. Corina Combet-Galland, IPT, Paris.

Anthropole, 2024
Rens: tél. 021 692 27 14
claira.clivaz@unil.ch

SANTÉ

MERCREDI 3 FÉVRIER

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H00**

Sevrage de la ventilation mécanique: protocole, pilote automatique ou bon sens clinique? Forum MSD des intensivistes, conférence, prof. Ph. Jolliet, CHUV.

CHUV, auditoire Yerin
Rens: 021 314 20 09

JEUDI 4 FÉVRIER

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H15**

Le généralisme au cabinet médical: un enseignement nécessaire, leçon inaugurale du professeur Thomas Bischoff, précédée par un discours de bienvenue du prof. Alain Pécoud, directeur de la PMU, et d'une allocution du prof. Patrick Francioli, doyen de la Faculté de biologie et de médecine, UNIL.

CHUV-PMU, auditoire Jéquier-Doge
Voir aussi article en page 9



LUNDI 8 FÉVRIER

**CONNAISSANCE 3
14H30**

Automédication: pour tous? Pour moi? conférence, prof. Thierry Buclin, pharmacologie et toxicologie, CHUV.

Casino de Montbenon, salle Paderewski

MERCREDI 17 FÉVRIER

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
11H30**

Colloque CURML, Luc Chanson, chef de la brigade des stupéfiants, Police cantonale, VD.

CHUV, auditoire Pierre Decker

MARDI 23 FÉVRIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE 11H30

Les lymphomes: traitement des lymphomes par la RIT, formation postgrade médecine structurée, colloque, Dr Nicolas Ketterer, Fondation du Cepo.

CHUV, salle de colloque du CCO, BH06-682

BIOLOGIE ET MÉDECINE 18H30

Aumônerie hospitalière: de la visite ecclésiale à l'accompagnement spirituel, conférence publique dans le cadre d'un cycle de conférences



©Jacques Besson

«Médecine, santé et spiritualité» organisée par la Commission des sciences humaines de la FBM pour réfléchir à l'intégration de la spiritualité dans le monde des soins et de la médecine scientifique.

CHUV, auditoire César Roux

SOCIÉTÉ

VENDREDI 12 FÉVRIER

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES 14H00

Importance de la comparaison sociale et temporelle dans la grande vieillesse, soutenance de la thèse Valérie-Anne Ryser.

Anthropole, 2024

VENDREDI 19 FÉVRIER

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES 13H30

Fat oxidation kinetics: effect of exercise, soutenance de thèse, Xavier Chenevière.

Anthropole, 2024

MERCREDI 24 FÉVRIER

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES 10H15

Développement de la communication nonverbale entre parents et bébé, durant les deux premières années, séminaire, France Frasca-rollo-Moutinot, Institut de psychologie, UNIL.

Genève, UniMail, salle MR146

CENTRE DE LANGUE

ALLEMAND – ANGLAIS – CHINOIS MANDARIN ESPAGNOL – ITALIEN – RUSSE – SUISSE ALLEMAND

Au semestre de printemps 2010, le Centre de langues de l'UNIL propose des formations en langue (2 à 4 périodes hebdomadaires):

- * Modules toutes compétences de niveau débutant à avancé
- * Modules axés sur des compétences spécifiques (rédaction, expression orale, prononciation)
- * Modules toutes compétences axés sur la préparation de divers examens: Institut Goethe, Université de Cambridge, TOEFL, IELTS, Ministère espagnol de l'Education et de la Culture, Université de Perugia (CELI)...
- * Apprentissage individuel accompagné: à l'espace multimédia ou sous forme de Tandem

Inscriptions:

Date limite d'inscription: mercredi 24 février

Inscription en ligne possible dès le 15 janvier

Pour toute question, la réception du Centre de langues sera ouverte du mercredi 17 au mercredi 24 février de 9h à 16h; des enseignants seront présents pour répondre à vos questions.

Inscrivez-vous en ligne: www.unil.ch/cdl

ou contactez-nous: Centre de langues UNIL,

Anthropole, salle 2118 tél. 021 692 29 20;

CentreDeLangues@unil.ch

Formation réservée à la communauté universitaire.

LE FRANÇAIS À DISTANCE

QUAND ON VEUT, COMME ON VEUT,
D'OÙ L'ON VEUT!

POUR LA 11^E ANNÉE, L'ECOLE DE FRANÇAIS
LANGUE ÉTRANGÈRE VOUS PROPOSE

- * Formation continue pour toute personne non francophone soucieuse de perfectionner son français (écrit, oral). Niveau avancé
- * Séance d'introduction à Lausanne et ensuite travail individuel à domicile et au rythme de chacun
- * Unités de travail proposées dans des domaines très variés (grammaire, orthographe, vocabulaire, jeux de mots, traduction, presse, littérature policière, contes, langage scientifique, expression et compréhension orale, etc)
- * Corrections personnalisées et suivi pédagogique assuré par des enseignants/tuteurs de l'Ecole de français langue étrangère
- * Formation certifiée de 5 crédits ECTS (50 heures de travail)

Prix CHF 520.-

Inscriptions encore possibles sur demande auprès de Mme Francine Medana, tél. 021 692 36 31
Forcad@unil.ch ou francine.medana@unil.ch
Et visitez notre site:
<http://www2.unil.ch/forcad>

OFFRES DE BOURSES

FONDATION THÉODORE LAGONICO

Cette fondation offre chaque année une bourse d'études de fr. 18'000.- à des étudiants de 3^e cycle, soit un étudiant de nationalité grecque désireux de poursuivre des études supérieures à l'UNIL ou un étudiant de nationalité suisse, immatriculé à l'UNIL, désireux de se spécialiser dans l'étude de l'antiquité grecque; avec priorité aux candidats étudiant à titre principal la littérature ou la philologie grecques. Ces bourses peuvent être renouvelées, sous certaines conditions, pour trois ans au maximum.

Les demandes de bourse doivent parvenir à la fondation avant le 31 mars pour l'année académique suivante. Les candidatures doivent être présentées sur le formulaire ad hoc, disponible auprès du secrétariat de la fondation: Fondation Théodore Lagonico, Unicentre, 1015 Lausanne, tél. 021 692 20 06 ou mireille.rinsoz@unil.ch

FONDATION ZERILLI-MARIMO

Cette fondation offre chaque année une ou plusieurs bourses d'une année à des étudiants ou jeunes chercheurs de l'UNIL pour des projets concernant le domaine de la langue et de la civilisation italiennes au sens large, des origines à nos jours. Ces bourses sont renouvelables à titre exceptionnel une seule fois.

Les demandes de bourse doivent parvenir à la fondation avant le 31 mars pour l'année académique suivante. Les candidatures doivent être présentées sur le formulaire ad hoc, disponible auprès du secrétariat de la fondation: Fondation Zerilli-Marimo, Unicentre, 1015 Lausanne, tél. 021 692 20 06 ou mireille.rinsoz@unil.ch

FONDATION IRÈNE NADA ANDRÉE CHUARD-SCHMID

La fondation a pour but de subventionner des professeurs et MER qui effectueraient des travaux spéciaux, notamment des travaux de recherche, y compris lors d'une année sabbatique, ou de participer financièrement à la publication de tels travaux.

Les demandes de subsides doivent parvenir à la fondation avant le 31 mars de chaque année; elles doivent être présentées sur le formulaire ad hoc disponible auprès du secrétariat de la fondation: Fondation Chuard-Schmid, Unicentre, 1015 Lausanne, tél. 021 692 20 06 ou mireille.rinsoz@unil.ch

FONDATION SOPHIE AFENDULI

La fondation a essentiellement pour but l'attribution d'une ou de plusieurs bourses pour la prise en charge totale ou partielle des frais d'études supérieures (université, écoles polytechniques ou autres écoles équivalentes) ou de formation à la recherche d'étudiants ou chercheurs grecs en Suisse ou d'étudiants ou chercheurs suisses dans un domaine intéressant la Grèce.

Les candidatures doivent être présentées avant le 31 mars de chaque année sur le formulaire ad hoc, disponible sur le site de la fondation www.afenduli.ch ou auprès du secrétariat de la fondation: Fondation Sophie Afenduli, Unicentre, 1015 Lausanne, tél. 021 692 20 06 ou mireille.rinsoz@unil.ch



Sparte, en Grèce

ipinseel@flickr

AGENDA CULTUREL



© Marion Burnier

GRANGE DE DORIGNY

Affaires culturelles UNIL
Rens : tél. 021 692 21 12
Réservations : tél. 021 692 21 24
culture@unil.ch
www.grangededorigny.ch
Prix : 10.- (étudiant)/15.-/20.- fr.
Accès chaise roulante

**LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ
DANS LA TOUR VAGABONDE**

La Tour Vagabonde, inspirée du théâtre du Globe à Londres, renoue avec ses origines élisabéthaines pour ce « Songe d'une nuit d'été » à l'énergie débridée. Cette version, teintée d'érotisme, goûte la subtile modernité d'un style shakespearien charnel et provocateur tandis que fôlatre des amants presque échangeables, un semi-équidé enjôleur, une fée au coeur égoïste et des esprits voyeurs. Une comédie sombre et festive !

Du 25 au 7 mars
Ma, je et sa à 19h,
me et ve à 20h30, di à 17h

Dans la Tour Vagabonde :

**« THE HISTORY OF SHAKESPEARE'S
GLOBE AND HOW IT WORKS »**

La Grange de Dorigny et la Section d'anglais de l'Université de Lausanne vous invitent à venir assister au cours « The History of Shakespeare's Globe and How It Works », donné par M. Neil Forsyth, Professeur honoraire et M. Roelof Overmeer, Chargé de cours et Maître d'enseignement et de recherche.

Mercredi 3 mars 2010 de 15h15 à 17h
dans la Tour Vagabonde
Ouvert au public
Cours en anglais

Attention représentation du 2 mars :
COMPLET

La Tour est bien chauffée !

MANIFESTATIONS BCU

Bibliothèque cantonale
et universitaire (BCU)
Palais de Rumine, pl. de la Riponne
Rens : tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

**LA FERME DES ANIMAUX DE GEORGE
ORWELL - LE DIT DU LUNDI**

Lecture par La Cie Marielle Pinsard
Palais de Rumine, atelier du 6^e
Lundi 1^{er} février à 19h

MODE DE VIE (2000-2010), UN INDEX

Carte blanche à art&fiction, éditions d'artistes. Vernissage de l'exposition et performance, conférence de presse d'Alexandre Loye et Claudius Weber.
Palais de Rumine, salle du Sénat
Jeudi 18 février à 18h

MUSÉE DE LA MAIN

Fondation Claude Verdan, Bugnon 21
à 50 m du CHUV
ma à ve : 12h-18h
sa et di : 11h-18h
Rens : tél. 021 314 49 55
www.verdan.ch

CIEL MES RAYONS !

Exposition.
Entre art et science - voyage au pays des radiations. A travers les œuvres originales et décalées des plasticiens contemporains Piet So et P. Keene, l'expo retrace les grands moments de l'histoire des rayons X, de la radioactivité et de la radioprotection.
Jusqu'au 7 avril

**A LA DÉCOUVERTE DU MONDE
INVISIBLE (7-12 ANS)**

Atelier.
A l'aide de la radiologie, observe des objets du quotidien d'une manière différente et découvre ce que ton œil ne peut pas voir. Amène un petit objet avec toi et repars avec sa radiographie. Par les étudiants en technique en radiologie médicale, HECVSanté. Animation suivie d'un petit tour découverte de l'expo.
10 fr. entrée au musée comprise
Mercredis 3 février et 3 mars, 14h-16h

**L'ENVIRONNEMENT ET LES
RADIATIONS**

Rencontre du mardi.
Par Sybille Estier, cheffe de la Section radioactivité de l'environnement, OFSP et Pascal Froidevaux, chef du Groupe de surveillance de l'environnement, IRA, UNIL-CHUV
9 fr. (réduit 5 fr.), donnant droit à une entrée gratuite au musée
Mardi 23 février, 18h30-20h

CINÉ DU MUSÉE

Aula du palais de Rumine
Place de la Riponne
Entrée libre
Rens : tél. 021 315 34 60
www.oh-mygod.ch



« Oh my God ! » Programme « spécial Darwin » jusqu'en mai 2010, organisé par les musées cantonaux de botanique, géologie et zoologie.

ARCHEOLOGIE

dès 9 ans - film 52 min

L'ART PRÉHISTORIQUE

24 et 25 février

ESPACE DES INVENTIONS

Vallée de la Jeunesse 1
ma à sa de 14h à 18h
di et jours fériés de 10h à 18h
Rens : tél. 021 315 68 80
www.espace-des-inventions.ch

MANIVELLES ET ROUES DENTÉES

Expo proposant de nourrir la curiosité de chacun-e par une plongée décontractée dans le monde de la technique futée. Ludique et accessible, elle offre à tous (dès 7 ans) de découvrir avec la tête et les mains les trucs techniques rusés qui se cachent dans des objets quotidiens.
Jusqu'au 19 décembre 2010



CHUV

Hall principal du CHUV
Tous les jours de 8h à 20h
Rens : tél. 021 314 18 17
caroline-de-watteville@chuv.ch

RAYONNEMENT ET MÉDECINE

Commissaire : prof. François Bochud, IRA
Jusqu'au 25 février 2010



LE NET EN 21 QUESTIONS

Dix ans après le début de l'impressionnante intrusion d'internet dans nos vies, Anne-Sophie Peron Verloove, doctorante en droit à l'UNIL, publie un guide pratique d'utilisation destiné aux non-spécialistes.

«Internet dix ans après: où en sommes-nous?» Techniquement, internet fête plutôt ses 40 printemps. Le titre du livre d'Anne-Sophie Peron Verloove, paru en janvier, fait référence aux années 1999-2000, à l'irruption d'internet dans notre vie quotidienne. En 21 chapitres – une contrainte de l'éditeur – la doctorante en droit de l'UNIL propose un tour d'horizon de ce que devrait savoir tout utilisateur d'internet qui se respecte. Rencontre.



©Photos.com

A quel public s'adresse en priorité votre ouvrage?

Anne-Sophie Peron Verloove: C'est un petit guide pratique d'internet pour tous les jours. L'ouvrage est destiné à tous les utilisateurs du web, mais pas aux spécialistes. Ce n'est pas un ouvrage métaphysique sur l'avenir d'internet, ça reste très basique. Mon but est d'apporter des réponses concrètes aux questions que les gens se posent.

Vous réalisez en ce moment une thèse de doctorat sur les réseaux sociaux. Que retirez-vous de l'expérience de la vulgarisation, de l'écriture d'un guide pratique tout public?

Je pense qu'en tant que chercheurs nous devons partager notre savoir. C'est un but en soi. Si je reste enfermée à réfléchir dans mon bureau, j'ai l'impression de ne servir à rien. Je ne veux pas étudier que des choses que trois personnes dans le monde comprennent. A chacun sa mission. Le maçon construit ma maison, le boucher me vend de la viande. Sans eux, je ne suis rien. Moi, j'ai le temps de réfléchir et d'ordonner mes idées. Ensuite, je me dois de transmettre des solutions concrètes au public, de manière compréhensible. Je le fais dans ce livre. Il s'agit d'un choix de carrière. Tout le monde ne pense pas comme moi. Certaines personnes sont faites pour s'entretenir entre spécialistes. Moi, je préfère créer le lien entre le monde académique et le grand public.

Vous abordez les problèmes d'addiction et les nouveaux dangers d'internet. Personnellement, quel est votre rapport aux nouvelles technologies de la communication?

Moi-même, je suis un très mauvais exemple. La première chose que je fais le matin avant même de prendre mon café, c'est allumer mon ordinateur. Mais dès le moment où nous sommes conscients des dangers, un internaute averti en vaut deux. Et il y a quelques petits trucs à savoir. Déjà, ne laissez jamais votre ordinateur en veille. Eteignez-le. La tentation de vite chercher dans quel film a joué l'acteur de la série que vous regardez à la télé sera moins forte. Il est également important de toujours regarder à quelle heure on se connecte, pour éviter de perdre deux heures à consulter ses emails et vite jeter un œil à son profil Facebook. Dans les cas extrêmes, c'est souvent l'entourage qui donne l'alerte. Internet peut devenir une vraie addiction.

Internet: ange ou démon?

C'est comme tout. Il faut savoir s'en servir intelligemment. Vous ne roulez pas à 120 km/h à contresens sur l'autoroute avec 3 pour mille dans le sang et votre ceinture détachée! Internet est un outil qu'il faut apprendre à utiliser correctement. Internet fait partie de la vie de tous les jours. Il ne faut pas le diaboliser, mais apprendre à s'en servir. Savoir s'arrêter, comme pour la télé. Les internautes doivent se rendre compte qu'internet est un outil de la vie et que ce n'est pas la vie.

Projetons-nous dans le futur. Qu'écrieriez-vous dans un ouvrage intitulé «Internet 20 ans après»?

Je ne suis pas très douée en prévisions. Mais je pense que nous bénéficierons d'un internet vocal, dans toutes les pièces de la maison. Nous n'aurons même plus besoin de taper sur un clavier. Déjà aujourd'hui, par paresse, nous nous contentons de déplacer des éléments du bout de l'index. Avec la révolution du vocal, aurons-nous encore envie de bouger nos doigts? Je vois vraiment mal comment nous pourrions tout éradiquer d'un coup... L'alternative du grand recul, voire du retour aux sources, me paraît impossible.

Propos recueillis par Aurélie Despont

Anne-Sophie Peron Verloove. Internet dix ans après: où en sommes-nous? Editions de l'Hèbe, 2010.

Critique cinéma

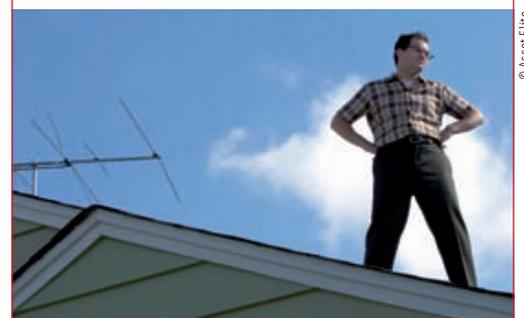
Par Nadine Richon

ENCORE LES FRÈRES COEN !

«A serious man» est un film déchaîné et tragi-comique sur les malheurs d'un professeur. Les frères Coen en superforme.

Homme sérieux ainsi que le veut la société où il vit, bon juif, père débonnaire, mari affable, frère solidaire, discret professeur de physique, le nouveau «héros» des frères Coen (incarné par Michael Stuhlbarg) fait tout ce qu'il peut pour survivre à la monotonie de sa vie. Quand les coups durs commencent à pleuvoir sous la forme de médisances professionnelles et de bérézina conjugale (sa femme le trompe avec un ami de la famille censé pleurer sa propre épouse défunte), le brave professeur prend encore sur lui, se laisse démolir par sa hiérarchie hypocrite, consent à abandonner son logis au profit de l'amant-ogre qui prend toute la place, s'occupe encore de son propre frère maniaco-dépressif et cherche à trois reprises, en vain, du soutien auprès de trois différents rabbins qui parlent pour ne rien dire ou qui ne disent rien.

Chaque scène est pour les frères Coen l'occasion de distiller une charge d'une grande force tragi-comique contre les fausses promesses de la religion, contre la méchanceté sociale, contre la vie comme elle ne va pas. Des éléments fantastiques viennent colorer la réalité du cher professeur sans pour autant la rendre moins angoissante. Car, s'ils nous font beaucoup rire, les frères Coen savent que le pire est toujours certain, ainsi que le souligne le surprenant prologue en noir et blanc (ne pas rater les premières minutes du film), façon Ingmar Bergman période *Le Septième Sceau* (1956), que le cinéaste considèrerait comme un premier pas dans son combat contre la peur de la mort.



© Ascot Elite

Celle-ci est au cœur du film *Brothers* de Jim Sheridan (remake d'un film danois), où l'on rit beaucoup moins. Les stars sont ici au rendez-vous avec un Tobey Maguire explosif en marine vivant l'horreur en Afghanistan. Le cinéaste irlandais s'attarde sur l'épouse (Natalie Portman) qui affronte l'inquiétante absence de son mari. Le film oppose deux frères, le «bon Américain qui sert son pays» et le brave voyou qui surmonte ses démons pour devenir un frère et un oncle si doux (Jake Gyllenhaal). Qu'est-ce que la civilisation? Ce qui peut nous aider à ne pas devenir des monstres. Mais elle est bien fragile, comme le démontre Jim Sheridan dans ce film qui pourrait aussi se jouer sur une scène de théâtre.

LE CONCIERGE REND SA BLOUSE

L'heure de la retraite a sonné pour Jean-Claude Jaquier. Une révolution pour la maison des étudiants de Rhodanie. Portrait.

Un chat noir angora dort paisiblement devant la porte de la conciergerie en ce mois de décembre 2009. C'est Poupette. Elle appartient aux maîtres des lieux, Jean-Claude et Chantal Jaquier. Les étudiants de la maison de Rhodanie passent devant elle d'un pas pressé pour aller aux cours. Le félin ne semble pas faire grand cas de l'agitation. Poupette se lève lorsque la sonnette retentit. Elle s'étire et accueille l'intrus venu rendre visite au concierge en zigzaguant entre ses chevilles. Les habitants de l'immeuble vont connaître en cette fin d'année un grand bouleversement: le concierge Jean-Claude Jaquier, 63 ans, part à la retraite après 17 ans de service. Son épouse Chantal et sa fille Nathalie, qui s'occupaient du ménage, quittent également leur fonction.

L'appartement de service est déjà à moitié vide ce matin-là. L'odeur de café emplit la pièce. «Le moment est venu pour moi de partir», constate avec détachement Jean-Claude Ja-

quier. Il évoque ses maux de dos et l'usure du métier, hérités des deux immeubles de trois étages sans ascenseurs de l'avenue de Rhodanie. Bien sûr, la vitalité des jeunes étudiants l'amuse encore un peu. Mais jusqu'à quand? «Avec le temps, on devient moins permissif, concède le concierge. Et ici, il y a souvent une occasion pour faire la fête: la rentrée, le début des examens, la fin des examens...» Victor, un étudiant croisé dans les couloirs confirme: «Cet endroit est génial, mais il y a toujours du monde, partout...»

Le concierge évoque ses débuts, en 1993. Sa relation aux résidents a beaucoup changé au fil des ans: «A l'époque, les jeunes habitaient pendant six ans dans la maison, ce qui permettait de bien les connaître. Avec la hausse de la mobilité ces cinq dernières années, les appartements sont loués pour de courtes périodes, le contact est donc moins fort». Jean-Claude Jaquier a tout vu en 17 ans: les bagarres entre



Jean-Claude et Chantal Jaquier à l'arrière de la maison de Rhodanie.

étudiants, les décompensations psychologiques et les mariages. Il raconte avec bienveillance les nombreuses bêtises des jeunes locataires, citant une mémorable bataille de fondue au chocolat menée par des étudiants québécois... et terminée sur les murs de l'appartement.

Né à Corserey, dans le canton de Fribourg, Jean-Claude Jaquier passera sa retraite à Fully, en Valais. Il y cultive la passion de la vigne dans une petite maison qu'il a entièrement rénovée avec son épouse. «Je me réjouis d'avoir le temps de m'occuper de mon vin tranquillement, de prendre le temps de vendanger», conclut-il. D'ailleurs, au moment de la photo, le futur retraité insiste: il posera sans la traditionnelle blouse bleue de concierge, qu'il ôte pour l'occasion. La page est tournée.

Sandrine Perroud

publicité

Università della Svizzera italiana

swissuniversity.ch

Università della Svizzera italiana USI

international interdisciplinary innovative

m ^{usi}
master.usi.ch

USI Lugano/Mendrisio
orientamento@usi.ch - www.usi.ch

MASTER INFO DAY
05.03.10

Masters

ARCHITECTURE*

ECONOMICS
Banking & Finance
Economia e Politiche Internazionali*
Finance
Management

COMMUNICATION
Communication for Cultural Heritage
Communication, Management & Health
Gestione dei Media*
Technologies for Human Communication

LINGUA, LETTERATURA E CIVILTÀ ITALIANA*

ECONOMICS AND COMMUNICATION
Corporate Communication
Financial Communication
International Tourism
Marketing
Public Management and Policy, PMP*

INFORMATICS
Applied Informatics
Computational Sciences
Distributed Systems
Embedded Systems Design
Intelligent Systems
Software Design

*In Italian. All other programmes are held in English.

VOYAGE AU CŒUR DU VIVANT

Titulaire de la chaire « Processus morphogénétiques » au Collège de France, le professeur Alain Prochiantz donnera une série de cours aux étudiants et aux jeunes chercheurs de l'UNIL et de l'EPFL.

Au Collège de France, il vient de donner un cours sur l'évolution de la régénération, un vaste sujet puisque tout se régénère dans nos organismes, heureusement. A commencer par ces cellules du cerveau dont il étudie le langage depuis des années, comme directeur du Département de biologie à l'École normale supérieure (entre 2002 et 2005) et directeur de recherche au CNRS (jusqu'en 2007). A 61 ans, le neurobiologiste et biologiste du développement Alain Prochiantz, nommé en 2007 au Collège de France, peut se réjouir d'avoir changé la façon de concevoir la vie des cellules du cerveau et le fonctionnement du système nerveux central.

La biologie dans le boudoir

Pour clore ce cycle lausannois, Alain Prochiantz évoquera, dans une perspective évolutive, ces processus moléculaires essentiels au fonctionnement de notre système nerveux durant la croissance et tout au long de l'âge adulte lors d'une conférence publique le 4 mars, ouverte à tous sous le titre « Développement et évolution du système nerveux »

Mais le scientifique de haut vol est également un lettré à qui l'on doit plusieurs pièces de théâtre produites par le Théâtre National de Strasbourg et le Théâtre National de Chaillot à Paris, comme *La génisse et le pythagoricien*, *Des chimères en automne* ou encore *Les variations Darwin*, des œuvres coécrites et mises en scène par Jean-François Peyret. Outre des livres sur *Les stratégies de l'embryon* et *La construction du cerveau*, ou encore *Machine-esprit*, Alain Prochiantz

© Nicolas Guilbert



Neurobiologiste et biologiste du développement, Alain Prochiantz est aussi auteur de théâtre. Il est le premier professeur invité dans le cadre d'un récent accord entre l'UNIL, l'EPFL et le Collège de France.

est aussi l'auteur d'un ouvrage ironiquement intitulé *La biologie dans le boudoir*, aux Editions Odile Jacob. De là à imaginer qu'il sait rendre l'enseignement de la biologie sexy, il y a un pas que nous pouvons franchir en confiance avec ce spécialiste du vivant, par ailleurs membre de l'Académie des sciences depuis 2003.

Nadine Richon

LE COLLÈGE DE FRANCE À LAUSANNE

Alain Prochiantz est le premier professeur du Collège de France à offrir une série de cours à l'UNIL et à l'EPFL, depuis la signature le 14 février 2008 d'une convention de collaboration entre les deux hautes écoles et la prestigieuse institution française. Sa venue a été favorisée par Pierre Magistretti, professeur à l'UNIL et à l'EPFL, directeur du Centre de neurosciences psychiatriques de l'UNIL-CHUV, qui a lui-même donné récemment, en tant que professeur invité sur une chaire annuelle, neuf cours sur l'imagerie cérébrale au Collège de France.

Signalons par ailleurs que le professeur de l'UNIL Thomas Römer est titulaire depuis 2007 de la chaire « Milieux bibliques » dans cette institution. L'accord signé en février 2008 concerne toutes les facultés. Il précise qu'un à trois professeurs du Collège pourront ainsi enseigner chaque année à l'UNIL et/ou à l'EPFL, selon des modalités variables en fonction des demandes des personnalités invitées. Tous les professeurs de l'UNIL et de l'EPFL peuvent donc solliciter leurs contacts au Collège de France afin de donner à cette convention toute sa dimension multidisciplinaire.

Jeudi 4 mars 2010 à 12 heures – Conférence publique d'Alain Prochiantz
UNIL, bâtiment Génopode, auditoire B – www.unil.ch/actu

En bref

Le Japon vous intéresse ?

Profitez du programme **KUINEP** qui vous permet d'étudier à Kyoto. Ce programme de l'Université de Kyoto offre la possibilité de suivre des cours en anglais de niveau bachelor. Des connaissances de japonais ne sont pas exigées. Les participants peuvent en outre suivre des cours de japonais gratuits.

Les dossiers doivent être envoyés **avant le 15 février** à **Mme Marinette Robert, Relations internationales, Château de Dorigny, UNIL, CH-1015 Lausanne.**

Si vous avez des questions :
tél. 021 692 20 20
ou par mail : marinette.robert@unil.ch
Plus d'infos : www.unil.ch/ri

UNE RECTRICE DÉCIDÉE À RELEVER LES DÉFIS

Deux ans après sa nomination au poste de rectrice de l'Université de Neuchâtel, Martine Rahier souligne les points forts de la stratégie de son institution. Pour se profiler dans l'avenir, les universités suisses doivent avoir le courage de prendre leur destin en main et trouver leurs marques.



Martine Rahier assure que l'avenir de son institution n'est pas menacé : « J'ai toujours considéré les dimensions de l'Université de Neuchâtel comme un atout. »

L'entrée en vigueur de la réforme de Bologne, les restructurations ou les questions d'égalité et de mobilité. Martine Rahier ne recule pas devant ces défis. Nommée à la tête de l'Université de Neuchâtel il y a tout juste deux ans, la première femme rectrice de Suisse romande est fermement décidée à prendre le destin de l'institution neuchâteloise en main, quitte à y laisser quelques plumes. Les choix stratégiques des deux dernières années ont conduit l'Université de Neuchâtel à se séparer de différentes entités : l'Institut de microtechnique a été transféré au sein de l'EPFL – tout en maintenant ses activités sur sol neuchâtelois – la physique des particules à l'Université de Berne et la géologie à l'UNIL. Malgré cela, l'UniNE a franchi le cap historique des 4000 étudiants à la rentrée académique 2009-2010.

Quelle stratégie mettez-vous en œuvre pour positionner l'Université de Neuchâtel au sein de la concurrence nationale et internationale ?

Martine Rahier : La petite taille de l'UniNE peut être perçue de deux manières. En ce qui me concerne, j'ai toujours considéré les

dimensions de l'Université de Neuchâtel comme un atout. Les étudiants la choisissent justement pour cette possibilité de contact direct avec les professeurs et pour le sentiment d'appartenance à une communauté : ils apprécient de ne pas être qu'un numéro dans un amphithéâtre bondé. Nous mettons en évidence la notion de taille optimale, qui consiste à rechercher le meilleur équilibre possible entre le nombre d'étudiants et les possibilités d'accueil, entre la dynamique d'échanges et l'encadrement, ainsi qu'entre la richesse multiculturelle et l'ancrage dans la cité. Là-dedans se cachent évidemment aussi des contraintes budgétaires.

L'avenir de l'Université de Neuchâtel n'est donc pas menacé ?

Nous ne cherchons pas la quantité à tout prix, mais le nombre d'étudiants a progressé de près de 10% cette année, ce qui me réjouit. De manière générale, l'université de 1909 n'est pas pareille à celle de 2009. L'institution neuchâteloise a survécu à beaucoup de changements pendant les 100 dernières années et je ne me fais pas de souci pour l'avenir. D'une

certaine manière, l'avantage de l'UniNE est d'avoir su prendre son destin en main. L'Université de Neuchâtel a œuvré en tant que pionnière dans des projets structurants, comme dans le cas du transfert de la géologie à la Faculté des géosciences et environnement de l'UNIL. En échange, nous avons développé des masters spécialisés en hydrogéologie et géothermie. Evidemment, certaines filières disparaissent, mais nous avons agi dans le but de renforcer d'autres domaines porteurs.

Vous mentionnez le renforcement de certaines filières. Les universités sont-elles vouées à la spécialisation ?

Je ne dirais pas qu'il faut spécialiser à tout prix. Notre objectif à Neuchâtel est d'avoir une université qui offre au niveau du bachelier un spectre large de formations de qualité, avec un bon taux d'encadrement, de la proximité et de la convivialité. Pour les masters, nous souhaitons offrir des cursus qui correspondent aux besoins de la société. Nous sommes actifs notamment dans les domaines du droit des migrations, de l'innovation, en psychologie du travail et en journalisme. Le

choix des masters nous permet d'augmenter l'attractivité de l'université et de renforcer sa cohésion. D'après les statistiques, les proportions d'étudiants de l'extérieur du canton s'inversent entre le bachelor et le master. Pour le premier cycle, les Neuchâtelois sont plus nombreux. Ensuite, certains partent étudier ailleurs car nous n'offrons pas ce qu'ils souhaitent et de nombreux étudiants externes rejoignent notre université, intéressés par un des masters que nous proposons.

Vous parlez de mobilité entre universités pour le passage du bachelor au master. Qu'en est-il des autres types de mobilité soi-disant simplifiés par la réforme de Bologne?

Il y avait énormément d'attentes par rapport à la mobilité dans le cadre de la réforme de Bologne. Et le résultat ne correspond pas tout à fait aux souhaits. Les espérances formulées étaient peut-être trop élevées, mais sous

le terme mobilité se cache une multitude de choses. L'année à l'étranger, qui impose de nombreuses contraintes socio-économiques, n'est pas l'unique solution. Nous avons des accords de mobilité entre les universités qui permettent aux étudiants de suivre quelques cours dans une autre uni, ainsi que des programmes de master communs. L'échange d'enseignants est une pratique courante. Je vois aussi une forme de mobilité que nous avons tendance à oublier: la reconnaissance des diplômes au niveau suisse et européen. Les étudiants peuvent, après leurs études, plus facilement postuler pour un emploi hors de Suisse. Je ne considère pas la mobilité comme indispensable, il est également possible de vivre des expériences intéressantes en restant sur un site, mais en changeant de filière par exemple. L'accès à ces variantes est simplifié grâce à la réforme de Bologne.

Propos recueillis par Aurélie Despont

« L'UNIVERSITÉ N'EST PAS UNE TOUR D'IVOIRE »

«Notre université n'est pas une entreprise!» est l'un des slogans scandés par les étudiants de l'UNIL qui ont manifesté leur mécontentement au sujet de la réforme de Bologne à la fin de l'année 2009. Que pensez-vous du financement des institutions universitaires par le privé?

Martine Rahier: Au niveau de l'enseignement, il y a très peu de financement privé. Nous y avons recours uniquement dans des cas très précis. Par exemple, à Neuchâtel, le droit du sport est financé par le Centre international d'études du sport (CIES), qui a de grandes compétences dans le domaine. De son côté, la recherche dépend aussi presque exclusivement des financements publics. Dans le cadre des discussions et réflexions à ce sujet, je me pose tout de même une question: le public garantit-il vraiment une plus grande autonomie que le privé? Ce n'est de loin pas le cas à Neuchâtel, mais nous pourrions imaginer l'existence d'une pression du public et des politiques pour mener la recherche dans une orientation précise afin de répondre à des intérêts particuliers.

Quels sont les avantages d'une collaboration des universités avec les milieux professionnels?

Par la Loi fédérale sur la recherche, la Confédération suisse encourage le transfert de savoir et de connaissances. Notre but n'est pas de conserver les découvertes dans une université tour d'ivoire. Ce sont souvent les trouvailles les plus inattendues qui deviennent les plus utiles. Certains chercheurs n'auraient jamais pensé intéresser la société civile au début de leurs recherches. Dans le processus de transfert de connaissances, les contacts avec le privé sont indispensables. Mais les

conventions doivent être très claires. Dans notre optique, un partenariat n'est possible que s'il provient de l'initiative d'un professeur qui atteste de l'intérêt de la collaboration. Ensuite, c'est au rectorat de mettre le cadre administratif et juridique à disposition des scientifiques pour garantir l'autonomie de la recherche. A mon avis, toutes ces questions pourraient également se poser pour le financement public. L'unique différence réside dans le fonctionnement. Les subventions ou les fonds de recherche publics sont soumis à des règles bien établies depuis longtemps. Dans les partenariats avec les privés, nous devons au contraire redéfinir et renégocier les conditions au cas par cas. La garantie de l'autonomie de l'enseignement et de la recherche libre fait partie des missions du rectorat, qu'il s'agisse du domaine privé ou public.

Les étudiants ont-ils également quelque chose à gagner des collaborations avec le privé?

Les liens avec le monde professionnel sont importants pour les étudiants. A l'université, les futurs professionnels doivent également acquérir des compétences pour réussir à s'intégrer dans le monde du travail par la suite. Pour ce faire, les liens avec les entreprises sont nécessaires et utiles. Après avoir toutefois vérifié que tous les filets de sécurité intellectuels sont posés. L'université doit donner aux étudiants, dans ce contexte-là, des outils qui leur permettent de se situer et des grilles d'analyse pour les aider à comprendre le monde qui les entoure.

A.D.

D'ENTOMOLOGUE À PREMIÈRE RECTRICE

«Je me considère surtout comme une chercheuse, une femme chercheuse», lance d'entrée de jeu Martine Rahier, rectrice de l'Université de Neuchâtel. Première personnalité féminine à accéder à un poste académique de cette importance en Suisse romande, la scientifique reconnaît avoir attiré l'attention des médias au moment de sa nomination, moins maintenant. «Je peux m'attendre à être sollicitée pour les questions d'égalité. Mais quand les médias m'approchent, je mets en avant l'Université de Neuchâtel et non ma personne ou mon parcours», confie-t-elle.



Les entomologues étudient la vie des insectes.

Après un diplôme d'ingénieure agronome de l'Université libre de Bruxelles, suivi d'un doctorat de l'Université de Bâle et d'une habilitation en écologie de l'Université de Zurich, Martine Rahier dépose ses valises à Neuchâtel en 1994 pour y enseigner l'écologie animale et l'entomologie. Ses compétences l'amènent rapidement à prendre des responsabilités. «J'ai pris l'habitude des fonctions de direction grâce aux réseaux de chercheurs. La transition s'est faite de manière très douce.» Avant d'être nommée rectrice en 2008, elle dirige le pôle de recherche national «Survie des plantes» et occupe le poste de doyenne de la Faculté des sciences de l'UniNE. «Pendant ma carrière, j'ai eu la chance de bénéficier de bonnes conditions que je souhaite pouvoir à mon tour apporter aux chercheurs.» Martine Rahier soutient les questions d'égalité, de garde d'enfants et de travail à temps partiel. «Nous sommes confrontés à ces sujets au quotidien. Mais ça ne veut pas dire qu'un homme y serait moins sensible que moi.»

A.D.

En bref

L'ÉVOLUTION EN VIDÉO

Neuf films du réalisateur David Monti créés, sur mandat de l'UNIL, pour l'exposition *Oh my God!* des musées cantonaux de botanique, géologie et zoologie sont disponibles sur la plateforme de téléchargement iTunes U. Dans ces courtes vidéos, des chercheurs de l'UNIL aux profils variés s'adressent directement au public pour expliquer en quoi leur sujet d'étude touche à l'évolution. Les exemples vont des chauves-souris à l'hypertension, en passant par le langage.

A.D.

Vidéos à télécharger en haute définition ou en version pour iPod sur <http://podcast.unil.ch>

« RAPPROCHER LE CHUV DE L'UNIVERSITÉ »

Une gouvernance unique pour le CHUV et l'actuelle Faculté de biologie et de médecine. Pour le recteur de l'UNIL, Dominique Arlettaz, le projet MEDUNIL renforcera encore l'aspect académique de l'hôpital afin de développer ensemble l'enseignement et la recherche

Le Conseil d'Etat a adopté mercredi 16 décembre 2009 le rapport de proposition prévoyant de réunir la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL et le CHUV sous une gouvernance et un label communs. Il a mandaté un groupe de travail afin de préparer les modifications légales nécessaires, en vue d'une mise en consultation d'ici à l'automne 2010. La mise en œuvre du projet d'Hôpital et Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne demandera un important travail d'adaptations légales, réglementaires et financières qui devraient être finalisées d'ici au 1^{er} janvier 2012. Le point avec le recteur de l'UNIL.

Dominique Arlettaz, ce rapprochement est porté par une ambition. Pouvez-vous nous dire laquelle ?

du savoir au service de la santé; inversement, l'expérience des cliniciens alimente la recherche fondamentale. A l'exemple de l'actuel Centre du sommeil, qui réunit sciences fondamentales et médecine clinique pour améliorer la connaissance des phénomènes liés au sommeil, nous verrons naître d'autres synergies fortes entre les sciences de la vie fondamentales et les sciences cliniques, et ce sera plus facile sous une gouvernance commune.

Quelle forme prendra cette gouvernance ?

Il s'agit de réunir la direction générale du CHUV et le décanat de la faculté pour créer une gouvernance unique assumée collectivement par trois personnes, un président et deux vice-présidents, l'un en charge des dossiers académiques (avec le titre de doyen) et

sera des prérogatives d'un conseil de faculté. En outre, les collaborateurs des deux entités conserveront leur contrat de travail actuel soit à UNIL, soit au CHUV.

Quelle sera la place des sciences fondamentales dans ce nouveau dispositif ?

Une place très importante et une bonne visibilité, à travers la création d'une grande entité dotée d'une certaine marge d'autonomie au sein de la nouvelle structure: ce Centre des sciences fondamentales (CSF) disposera d'un budget négocié une fois par année avec la présidence et pourra proposer son organisation et sa planification académiques. Son directeur répondra à la présidence comme le font les chefs d'un département clinique. L'existence du CSF permettra aux biologistes d'exprimer leur propre identité. Le projet tel qu'il est conçu maintenant leur donne à la fois la possibilité de collaborer avec la clinique et la garantie de leur indépendance scientifique. Par ailleurs, la nouvelle organisation favorisera les synergies entre les sciences cliniques et les sciences humaines et sociales au sein des autres facultés de l'UNIL. Nous allons vraiment rapprocher l'hôpital de l'université!

Propos recueillis par Nadine Richon



« Nous allons vraiment rapprocher l'hôpital de l'université ! », explique Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL, en compagnie de Pierre-François Leyvraz directeur du CHUV.

Dominique Arlettaz: A Lausanne, nous avons la chance d'avoir une université et un hôpital universitaire. Il s'agit d'en profiter pour augmenter la cohérence entre les deux, afin de développer une vision commune capable d'intégrer les préoccupations de l'enseignement, de la recherche et des soins. L'UNIL a la particularité de réunir la biologie et la médecine dans une seule faculté, la FBM. Il faut parfaire cette unité en l'élargissant à l'ensemble des compétences disponibles à la faculté et au CHUV, ceci afin d'augmenter encore la qualité de l'enseignement et de la recherche dans tous les domaines des sciences de la vie. Il faut académiser l'hôpital, autrement dit renforcer encore l'enseignement et la recherche à l'hôpital dans le but de créer

l'autre des dossiers hospitaliers. Aujourd'hui, la Direction générale du CHUV pourrait engager un chef de service en fonction de préoccupations différentes de celles du décanat de la FBM. Désormais, sous une présidence responsable de l'ensemble des missions de soins, d'enseignement et de recherche en médecine et en biologie, ces deux objectifs – la vision académique et la vision des soins – vont coïncider. Cette présidence bénéficiera d'une certaine autonomie, même si les principales décisions académiques relèveront toujours de la direction de l'UNIL, en particulier ce qui concerne l'enseignement en biologie et en médecine. La gouvernance de cette nouvelle organisation s'appuiera sur des organes participatifs, dont un conseil académique qui dispo-

CHRONOLOGIE

Mars 2006 – Le Conseil d'Etat mandate un groupe de travail pour envisager la création de ce qu'on appelle alors une « Ecole de biologie et de médecine » regroupant les activités du CHUV et de la FBM au sein d'une même organisation et sous une même gouvernance.

Janvier 2007 – Rapport préliminaire validé par le Conseil d'Etat. Processus de consultation auprès des principaux organes concernés.

Juin 2008 – Le groupe de travail produit un second rapport intermédiaire et organise une nouvelle consultation au sein de l'UNIL et du CHUV.

Juillet 2009 – Remise du rapport MEDUNIL au Conseil d'Etat. 16 décembre 2009 – Le Conseil d'Etat charge le DFJC et le DSAS de préparer la mise en œuvre du projet d'organisation sous une gouvernance commune du CHUV et de la Faculté de biologie et de médecine.

Dès 2010, préparation des révisions légales nécessaires en vue d'une entrée en vigueur au début 2012.

Le rapport MEDUNIL se trouve sur: www.unil.ch/central/page13923.html

LA PAROLE AUX EX-GRÉVISTES DE LA BOILLAT

Un travail d'étudiants de l'Institut d'études politiques et internationales de l'UNIL donne la parole aux ex-grévistes de Swissmetal à Reconvilier et permet de saisir le sens et l'intensité de leur engagement militant.

Les grèves des employés des usines de Reconvilier de l'entreprise Swissmetal (en 2004 et 2006) ont toujours eu un caractère hors du commun. Notamment en raison de leur durée et des mobilisations de soutien qu'elles ont suscitées au sein de la population. Olivier Fillieule, professeur de sociologie politique à l'UNIL, a organisé une enquête collective sur ces événements pour un séminaire sur la sociologie du militantisme. Appuyés par Philip Balsiger, assistant-doctorant, Yassin Boughaba et Gwendoline Véniat, tous deux étudiants au moment de la recherche, se sont intéressés aux coulisses du conflit de Reconvilier, très souvent associé à l'image d'un collectif solidaire et unifié.

«Notre hypothèse de départ était de dire que les collectifs sont composés de personnes rassemblées pour défendre une même cause, dont le vécu et l'investissement sont toutefois hétérogènes», explique Yassin Boughaba, actuellement doctorant en sociologie politique à l'UNIL. La recherche se base principalement sur des données quantitatives issues d'un questionnaire envoyé à quelque 350 anciens grévistes de la Boillat. L'analyse d'entretiens approfondis avec cinq personnes impliquées

dans les manifestations de Reconvilier a ensuite permis aux sociologues d'affiner leur compréhension du phénomène. «Les résultats du questionnaire nous livrent une sorte de photographie du groupe de grévistes répondant, qui permet de décrire la diversité du collectif en lutte», précise Yassin Boughaba. Les entretiens qualitatifs, quant à eux permettent de retracer la trajectoire de certains grévistes et de comprendre le sens donné à leur participation au conflit. D'après les auteurs, les trajectoires des grévistes diffèrent en fonction de leur statut social et de leur socialisation. «Un cadre ne vit pas la grève de la même manière qu'un ouvrier», soulève Yassin Boughaba. Les sociologues démontrent également dans leur travail que la grève est une expérience collective qui influe sur la manière dont les gens perçoivent par la suite les conflits professionnels et le monde du travail.

Encore besoin d'en parler

La majorité des personnes interviewées pour ce travail ne travaillent aujourd'hui plus sur le site de Swissmetal. Selon Yassin Boughaba, les ex-grévistes ont toutefois chaleureusement



Soutien populaire aux grévistes à Berne en avril 2006.

accueilli la démarche et ont apprécié de pouvoir s'exprimer. «Pour la plupart d'entre eux, il était important d'en parler. Tout n'avait pas été dit. Certains avaient encore des regrets, d'autres étaient en colère ou tristes.»

Aurélie Despont

Philip Balsiger, Yassin Boughaba et Gwendoline Véniat. *Conflit du travail et investissements militants: Les grèves des employés.es de Swissmetal à Reconvilier (2004-2006)*, IEPI- UNIL, 2009.

publicité

Tremplin
Lôzanne
RadioActive
2010

Pour passer
à la RADIO,
va falloir
t'ACTIVER!

Découvre
les idoles de demain et
vote
pour ton groupe préféré

www.lozanne
radioactive.ch



ALMA MATER PAR Anton



Extrait du journal en ligne du Centre informatique

> www2.unil.ch/ci/ici

z-ICI PHISHING : À LA PÊCHE AUX COMPTES UNIL

> par Etienne Dysli, analyste-développeur, spécialiste en authentification, Ci-UNIL

Comment obtiendriez-vous le mot de passe de quelqu'un ? En essayant toutes les possibilités ? trop long ; en le devinant ? difficile ; en piratant son ordinateur ? trop technique ; en lui demandant ? oui, bien sûr !

Le phénomène

Cette technique de «pêche aux mots de passe» fait partie de la catégorie des attaques par «social engineering» qui visent toutes le maillon faible de la sécurité informatique: l'être humain. Elle consistent à se faire passer pour quelqu'un de confiance pour gagner accès à un système protégé. Par exemple, un mail signé «le help desk» qui demande de donner votre mot de passe sous peine de fermeture de compte. Le phishing vise donc l'utilisateur final et sa crédulité. La meilleure protection est d'utiliser son cerveau !



© photos.com

lieux ou de la boîte aux lettres recevant les réponses pour les faire fermer et détournons, si possible, sur notre serveur de messagerie, l'adresse de l'expéditeur du phishing afin d'attraper les réponses par email. Nous pouvons encore empêcher l'attaquant de contacter notre messagerie avec le firewall protégeant les serveurs.

Conséquences d'une réponse

Le compte UNIL donnant accès à un grand nombre de services, le pirate gagnera tous les droits d'accès de la victime.

Si des personnes ont répondu avant notre intervention, nous forçons le changement du mot de passe des comptes compromis. Les personnes affectées sont averties. Leur nouveau mot de passe est disponible à la réception du Ci (oui, écrit sur un papier) en échange d'une preuve d'identité, ou envoyé à leur adresse postale.

Les comptes UNIL compromis sont utilisés pour envoyer du phishing ou du spam au nom des victimes depuis l'interface webmail. Conséquences: certains utilisateurs de l'UNIL ont vu leurs messages automatiquement rejetés par la destination sous prétexte de cette mauvaise réputation. Il suffit donc d'une réponse à un phishing pour dégrader l'image de notre institution sur le plan international et affecter tous les utilisateurs de l'UNIL.

Lutte contre le phishing depuis le Ci

Les fonctions d'administrations des applications permettent d'intervenir pour le compte d'un utilisateur sans connaître son mot de passe.

Par conséquent, aucun employé du Ci ne devrait vous demander votre mot de passe.

Comme l'envoi de phishing par email s'apparente souvent à du spam, il est parfois possible de le détecter avant qu'il n'arrive dans votre boîte aux lettres (filtre anti-spam Mailcleaner). Lorsque nous remarquons une attaque de phishing nous bloquons les voies de réponses possibles, contactons l'hébergeur du site web fraudu-

QUIQUECÉ ?

La photo parue dans le n° 549 était celle de Monsieur Gianni Haver, professeur associé à la Faculté des SSP.

Au 20 janvier 2010, deux personnes l'ont reconnu. La première réponse émanait de Monsieur Erik Maeder, professeur à l'Institut d'histoire économique et sociale de la Faculté des SSP.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'une enseignante à l'époque de ses études.



© UNIL/Archives

La première personne qui donnera la réponse exacte par mail à l'adresse uniscope@unil.ch recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscope, p.p. 1015 Lausanne, uniscope@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscope@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Philippe Gagnebin (Ph.G.)
Rédactrice en chef Francine Zambano (F.Z.)
Rédacteurs
+ Aurélie Despont (A.D.)
+ Sandrine Perroud (Sa.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder

Design Unicom | Joëlle Proz
Correcteur Marco Di Biase
Impression PCL Presses Centrales SA
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore
Publicité Go ! Uni-Publicité SA à Saint-Gall
tél. 071-544 40 82, christophe.wuest@ggo-uni.com

Photos vignettes couv.
© Ed. Folio / © Photos.com / F. Imhof © UNIL
Ont participé à ce numéro :
Anton Chtcherbakov, Etienne Dysli

8 février 2010, délai pour le mémento qui couvrira la période du 1^{er} au 28 mars 2010
Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html

Unil
UNIL | Université de Lausanne